

Constantinople devrait être mise en relation avec l'idéologie et les grandes ambitions politiques des empires nomades de la steppe eurasiatique.

Le chapitre final dédié au règne d'Omourtag examine les mécanismes par lesquels le *khan* est parvenu à contrôler l'aristocratie militaire bulgare, à préserver un pouvoir politique considérable sans se heurter apparemment à des contestations significatives et à étendre son autorité sur les Balkans occidentaux et dans le bassin des Carpates. Une attention particulière est prêtée dans ce contexte à sa tentative de créer dans son État les prémisses pour la formation d'un certain sens de l'identité parmi les différents groupes ethniques et religieux qui le composaient, ce qui conduira progressivement à la transformation de la confédération tribale du temps d'Asparoukh en une monarchie territoriale qui commença à s'approprier progressivement les bénéfices de la vie sédentaire : l'alphabétisation, l'urbanisme, le commerce.

L'ouvrage de P. Sophoulis se présente comme une synthèse très utile sur l'histoire des relations entre les empires byzantin et bulgare, qui fait le point sur les connaissances acquises dans ce domaine dans les derniers cinquante ans et qui jette ainsi une lumière nouvelle sur l'histoire du Sud-Est européen à la fin du premier millénaire.

Andrei Timotin

Susana MORALES OSORIO, *La Mirada de Occidente. Bizancio en la Literatura Medieval Española. Siglos XII–XV*, Granada, 2009, 295 p.; Maria José OSORIO PEREZ (ed.), *La Presencia del mundo griego en los fondos documentarios españoles*, Granada, 2011, 251 p.

Deux livres qui nous arrivent à la fois du Centre d'études byzantines, néo-grecques et chypriotes de Grenade. Malgré le retard avec lequel nous avons pris connaissance du premier de ces ouvrages, il faut les regarder ensemble parce que leurs sujets sont inséparables. D'ailleurs, ils font suite à un travail antérieur de quelques années: Susana Morales Osorio, *Constantinopla en la literatura medieval española. Siglos XII–XV* (Granada, 2006).

La connaissance du monde byzantin en Espagne est ici étudiée à travers les sources andalouses (arabes et juives) et chrétiennes. La description de voyages réels ou imaginaires tient la place la plus importante. Les plus fameux, Al-Idrisi et Benjamin de Tudèle, remontent au XII^e siècle; Ruy Gonzalez de Clavijo, dont la mission auprès de Tamerlan s'est déroulée de 1403 à 1406, et Pero Tafur, qui a suivi une route semblable en Italie, en Grèce et en Asie en 1435–1439, méritent également l'attention pour le grand nombre de détails qui attestent leur expérience personnelle. Il y a cependant des voyages imaginaires, servant de prétexte à des compilations où se mêle beaucoup de fantaisie: c'est le cas du *Libro del Conoscimiento de todos los regnos* et du *Libro del Infante D. Pedro de Portugal*. Sur le premier texte la bibliographie est incomplète. Il y manque des contributions roumaines: Constantin Marinescu, *Le Danube et le littoral occidental et septentrional de la Mer Noire dans le «Libro del Conoscimiento»*, *Revue historique du Sud-Est européen*, III, 1–3, 1926, p. 1–8, et Andrei Pippidi, *De l'utopie à la géographie: une «Roumanie» au XIV^e siècle?*, *Revue roumaine d'histoire*, XXV, 1–2, 1986, p. 69–79. Quant au récit d'un voyage de l'enfant portugais, il est attribué à l'un des compagnons du prince, Garcia Ramirez de Santiesteban. Cette expédition a eu lieu effectivement en 1427, quand ces croisés venus au secours de l'empereur Sigismond ont fait un tour par la Transylvanie, la Valachie et la Serbie, mais on leur prête des aventures jusqu'aux pays lointains du Prêtre Jean et de la reine de Saba (voir Andrei Pippidi, *Visions of the Ottoman World in Renaissance Europe*, Columbia University Press, New York, 2013, p. 14–15).

Les allusions à Constantinople ne manquent pas dans les vers religieux de deux poètes du XIII^e siècle, Alphonse X le Sage et Gonzalo de Berceo. Un sonnet du marquis de Santillana, écrit aussitôt après la chute de Byzance, s'inscrit entre les autres, nombreux, appels aux monarques chrétiens qui auraient dû unir leurs forces contre les Turcs. Le siège de Rhodes en 1444 est décrit par un autre poète, Francesc Ferrer, qui en avait été témoin. *La Conquête d'Outremer*, traduction en français de la chronique de Guillaume de Tyr, a servi à un auteur castillan pour une histoire romancée

des croisades qui va jusqu'à la Quatrième. Le monde évoqué par deux célèbres romans chevaleresques, *Tirant lo blanc* et *Amadis de Gaule*, n'est pas complètement fictif puisque les héros vont à Constantinople et en «Romanie» (le Grèce insulaire): des chevaliers livrent combat dans un tournoi à Péra, Amadis est émerveillé par la richesse du palais impérial etc.

Une annexe comprend une anthologie des textes commentés et l'identification des personnages historiques mentionnés dans ces extraits de la littérature médiévale espagnole.

L'activité du Centre de Grenade se développe dans la même direction de recherche, l'enregistrement de sources et documents, dont une manifestation remarquable est le recueil d'études sur les fonds d'archives où sont conservés des témoignages de la présence grecque en Espagne. Le professeur I.K. Hassiotis de Thessaloniki a entrepris un passage en revue des oeuvres des savants et des écrivains qui ont mis en valeur les rapports historiques helléno-espagnols. On commence par Mustoxydis, pour continuer avec Stamatiadis, Sathas et Lampros qui partageaient avec Rubió i Lluch le même intérêt pour ce sujet. La littérature a connu aussi ce rapprochement par Kazantsakis et Palamas. Nous retrouvons avec plaisir les noms de Constantin Marinescu et Alexandre Cioranescu parmi les érudits qui ont travaillé aux archives de Barcelone et de Simancas (d'ailleurs, l'un d'eux était très attaché à la Catalogne, tandis que l'autre a mis en lumière l'histoire des îles Canaries où il s'était expatrié). Dans l'article de Carlos Lopez Rodriguez, archiviste de la Couronne d'Aragon, Marinescu est toujours cité à côté de Rubió et on ne néglige pas son important livre miraculeusement sauvé. Sous le titre *Christianitas afflicta*, on nous rappelle l'extrême valeur des documents qui, à Simancas, se rapportent aux supplications des Grecs attendant le secours de l'Espagne pour être délivrés de la domination ottomane et, en même temps, on rend hommage au professeur Hassiotis dont toute la carrière scientifique témoigne de la ténacité avec laquelle il a investigué ces archives.

Deux autres articles concernent les fonds d'archives des Baléares: Majorque pour le commerce médiéval, Minorque pour la colonie grecque qui s'y était établie au XVIII^e siècle. L'histoire moderne, tant commerciale que politique, apparaît dans de nombreuses et longues séries de documents en relation avec la Nouvelle Espagne, parce que des Grecs ont pénétré en Amérique du Sud depuis les mercenaires de Cortès et de Pizarre.

Maria José Osorio Perez, à qui on doit l'organisation de ce volume, est aussi l'auteur d'une étude consacrée à la bibliothèque d'un archevêque de Grenade, Pedro de Castro y Quinones (1534–1623). Parmi les livres grecs qui s'y trouvaient, environ cent cinquante, Homère, Hérodote, Euripide et Aristophane, Platon et Thucydide voisinaient avec saint Basile, saint Jean Chrysostome et même un petit manuscrit contenant des prières grecques et juives!

Andrei Pippidi

Giuseppe STABILE, *Valacchi e Valacchie nella letteratura francese medievale*, Roma, Edizioni Nuova Cultura, 2011, 266 p.

Sin dal 1932 G. Popa-Lisseanu aveva integrato nella sua collana di Fonti della storia dei Romeni (*Izvoarele istoriei românilor*) un volume, il terzo, sui Romeni nella poesia medievale. Purtroppo, quello conteneva come fonte antico-francese soltanto un frammento della cronaca versificata di Philippe Mouskès, autore della prima metà del Duecento, dove si tratta del „rois de la tiere as Blas”.

Il filologo napoletano, invece, ha raccolto più di un centinaio di testi in prosa o versi. Comincia con *La chanson de Roland*, finisce negli ultimi anni del Quattrocento con le memorie di Philippe de Commines e il soggetto considerato fra questi limiti desterà un notevole interesse. I lettori meno familiari con la complessità etnica del Sud-Est europeo raccoglieranno la loro informazione nel primo capitolo, che tratta dei „Valacchi”, nome che i barbari davano alle popolazioni romanizzate (per esempio, ai Celti del Wales oppure ai Valloni del Belgio). Di fronte alla romanofonia balcanica si sono trovati i parlanti il latino volgare al nord del Danubio e questi Valacchi furono identificati (sporadicamente già dal Cinquecento) come Romeni. L'autore preferisce la forma Rumeni, come fedele al nome popolare *Rumân* (etnonimo associato col senso di „servo” nei documenti dei secoli